

SCENES

DE LA

GUERRE DE L'INDEPENDANCE DU MEXIQUE.

DEUXIÈME PARTIE.

LE FALOT DU PONT D'HORNOS.

CHAPITRE V.

LE COLONEL DES COLONELS.

(Suite.)

Les compagnons du Gaspacho s'étaient réunis aux soldats étendus dans la cour, et don Cornelio monta seul avec lui les marches d'un large escalier de pierre.

Arrivés à une porte derrière laquelle se faisait entendre un grand tumulte, accompagné de cris de douleur, le bandit ouvrit cette porte et poussa don Cornelio sans cérémonie au milieu d'une immense salle dont l'atmosphère embrasée faillit le suffoquer.

Deux ou trois torchères de fer, fixées à la muraille et garnies de torches de résine, ne jetaient qu'une lumière terne ; car la lueur rougeâtre qu'elles lançaient pâlisait devant les flammes éblouissantes d'un baril d'eau-de-vie qui brûlait tout entier. La chaleur, l'odeur de sang et les effluves de l'alcool, dont la flamme produisait au dehors les clartés singulières qui brillaient derrière les vitres, se mélangeaient dans cette salle d'une horrible façon. Ce ne